

homme extraordinaire qui a été à l'origine de la lutte, l'âme des catholiques d'Allemagne.

Mallinckrodt était Westphalien de part en part : par ses origines et par sa naissance. Il est né le 5 février 1821, à Minden, où son père Detmar habitait en qualité de vice-président du district.

Détail remarquable : ce catholique, que ses ennemis traitaient de fanatique, était issu d'un mariage mixte et avait un père protestant.

Les mariages mixtes sont en ce moment le fléau de l'Allemagne catholique. Ils occasionnent pour l'Eglise des pertes si énormes, que l'on songe sérieusement à rendre plus difficiles ces unions fâcheuses qui sont une pierre d'achoppement pour la foi des enfants. A un mariage mixte qui réussit là-bas, on peut opposer vingt autres qui tournent mal au point de vue religieux.

C'est presque la même chose dans notre pays. Sans doute, les mariages mixtes ne se généralisent pas au point d'être un fléau, mais la plupart, comme partout ailleurs, tournent souvent mal au point de vue religieux.

Grâce à l'honnêteté foncière de son père et à la piété éclairée de sa mère, la foi du jeune Mallinckrodt ne courut aucun danger. Il fut élevé avec ses frères dans les sentiments de la piété la plus vive. Une de ses sœurs, Pauline, a fondé la Congrégation des Sœurs de la Charité chrétienne, ce qui indique bien l'atmosphère moral et religieux de cette famille.

Il fit ses études à Aix-la-Chapelle, milieu éminemment favorable à son développement religieux. Aussi, lorsqu'en 1838, il alla faire son droit à Bonn et plus tard à Berlin, son *credo* était intact comme son cœur était pur. Il traversa heureusement les années universitaires, pendant lesquelles tant et tant d'autres font naufrage. Les enseignements et le souvenir de sa mère le préservèrent des défaillances du cœur et de l'esprit. Les doctrines anti-chrétiennes des professeurs et les exemples des étudiants folichons passèrent sans l'empoisonner, et à vingt ans, il quittait les bancs de l'école bon catholique et avec un bagage déjà considérable de connaissances légales.

Ses études achevées, il embrassa, comme son père la carrière administrative. Presque tous les chefs du Centre ont appartenu ou appartiennent à la bureaucratie, et avaient servi l'Etat, soit comme magistrats, soit comme fonctionnaires avant de descendre dans l'arène politique. La science du droit, la connaissance du mécanisme administratif, leur a donné une supériorité, une promptitude de conception, une facilité pour dévider l'écheveau d'une discussion parlementaire, que la longue pratique des affaires, seule, peut donner.

Ils sont devenus des hommes d'Etat, parcequ'ils avaient de vastes connaissances juridiques et autres, et le vernis que donnent les fonctions bureaucratiques. La carrière de l'homme éminent que notre pays vient de perdre, Sir John Thompson, confirme ce que nous venons de dire. Tout homme, quels que soient ses talents, ne sera jamais qu'un politicien de dixième ordre, s'il n'a pas un fonds solide de connaissances variées, et surtout juridiques.

On s'imagine souvent que pour être député — nous ne voulons pas parler de ce qui se passe dans notre pays — il suffit d'avoir des piles d'écus pour persuader les électeurs, et pour être un député de valeur, de débiter tant de cent mots à la minute, à toute heure du jour et de la nuit.

Le nombre est petit — si toutefois nombre il y a — de ceux qui se préparent à la vie publique par des études sérieuses. Le plus humble métier exige un